





Pour François Judet, maître des laques des Ateliers Brugier, à Paris, ce travail de restauration est aussi un grand moment d'émotion esthétique.

LE COFFRE EN LAQUE ET OR DE MAZARIN



Mazarin l'avait acquis en 1658. Trésor japonais de l'ère Edo, le coffre du cardinal a été adjugé en juin dernier pour 7 millions d'euros au Rijksmuseum d'Amsterdam. Chronique d'une résurrection, grâce aux mains expertes du maître des laques François Judet, dans les Ateliers Brugier.

PAR VALÉRIE LEJEUNE (TEXTE)
ET RAPHAËL GAILLARDE/LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

Détail d'une des saynètes décorant le coffre : un retour de chasse fructueux, sous le regard tutélaire du dragon, porte-bonheur dans la tradition japonaise.

Quand l'étude Rouillac lui confie le soin de restituer son éclat à cette merveille de raffinement de l'ère Edo, la pièce peut-être la plus importante qui soit passée par les Ateliers Brugier, François Judet éprouve une légitime émotion. « Chaque restauration est une gageure », affirme celui qui a délaissé informatique et microprocesseurs pour reprendre, après sa mère, l'atelier créé en 1920 par son grand-père André Brugier. Laquier réputé, celui-ci fit, dans les Années folles, les délices d'Eileen Gray et d'Hamanaka, l'un des maîtres de Dunand. « Ce qui est irrésistible, résume son petit-fils, héritier heureux de ce patient savoir-faire, c'est la transparence, la profondeur de cette matière et cette



Seul un travail d'une infinie patience et d'une extrême minutie permet de rendre vie à l'étoffe microscopique de ces kimonos.

lutte d'influences entre les caprices du bois et la tranquillité de la laque qui le recouvre. » Et cette fois, le coffre japonais en laque, or, argent et nacre qu'il a mission de faire revivre est de ces meubles rares qui emportent l'imagination. À la variété des techniques et à la perfection des laquistes de l'époque, à l'incroyable poésie de ces décors inspirés du Dit du Genji – œuvre majeure de la littérature nippone du XI^e siècle –, où s'ébattent sur près de 9 m² dragons, empereurs, paysans et animaux, s'ajoute l'extraordinaire voyage que fit l'objet, de son Japon natal jusqu'aux fameux ateliers du VII^e arrondissement. Acheté par Mazarin en 1658, il survola le XVIII^e dans les salons des ducs de Bouillon, avant d'orner au début du XIX^e la maison de l'écrivain anglais William Thomas Beckford, de l'autre côté du Channel. En 1941, sa trace se perd dans un Londres en proie aux bombardements. Il échoit alors à un médecin polonais, lequel le cède, dans les années 1970, à un ingénieur des pétroles qui le transforme en bar lorsqu'il prend sa retraite dans le Val de Loire!

TECHNICIENS DIPLÔMÉS ET BRICOLEURS DE GÉNIE

C'est là, chez des propriétaires désireux de vendre le contenu de la maison de leurs parents, que les commissaires-priseurs Philippe et Aymeric Rouillac le repèrent, avant de le rapprocher d'un de ceux que possédait le cardinal. Dûment identifié, le meuble prend alors bientôt le chemin de la 25^e vente du château de Cheverny, le 9 juin dernier, pour en devenir le clou, après avoir été dorloté entre les mains expertes de François Judet et de son équipe. À la fois techniciens diplômés et bricoleurs de génie, les artisans de chez Brugier ont dans leurs musettes des procédés ancestraux, ultramodernes ou totalement empiriques pour parvenir à leurs fins. Mais leur maître outil reste le temps. « Il n'y a pas, dit encore le restaurateur, d'outrage absolument irrémédiable. Certaines atteintes sont relativement faciles à réparer. Une trace d'eau s'estompera aisément. D'autres, par



Détail de la serrure du coffre de Mazarin. Prospère et stable, l'ère Edo (1603 à 1867) fut propice à l'éclosion et à l'épanouissement des beaux-arts japonais, comme celui de la laque.



Poésie de l'inspiration et fascinant raffinement du trait des maîtres japonais.



Inspection des travaux... à faire. Sereinement, car pour les hommes de l'art, « il n'y a pas d'outrage absolument irrémédiable », affirme François Judet.

exemple le rond de chaleur laissé sur une table par une tasse de thé, donneront plus de fil à retordre. Mais quel que soit l'état de l'objet, nous parviendrons à le rendre agréable à l'œil, à remettre en harmonie les fonds, les couleurs, les décors. » Pour le coffre de Mazarin, la consigne porte sur un simple nettoyage. Mais il faut de longs passages à l'eau et au savon de Marseille, pour que ressurgisse la précision de certains de ses détails, comme l'étoffe microscopique et vivante des kimonos. Des soins prodigués délicatement avec chiffon, coton-tige et plumeau qui lui redonnent, quatre siècles plus tard, son lustre d'origine. Mis en vente à seulement quelque 200 000 euros, ce trésor entre dans la légende, en étant adjudé 7,311 millions d'euros au Rijksmuseum d'Amsterdam. L'enchère française jusqu'ici la plus haute de l'année. ♦